Historique du 113e Régiment Territorial d'Infanterie
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy – Paris – Strasbourg
numérisation : P. Chagnoux - 2013

Titre : **113e REGIMENT TERRITORIAL** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **BDIC**
Référence : **IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT** **NANCY – PARIS – STRASBOURG**	Transcripteur : **PAUL CHAGNOUX** Date : **2013**

Ancestramil


HONNEUR
ET
PATRIE
HISTORIQUE
DU
113e RÉGIMENT
TERRITORIAL
D'INFANTERIE
PENDANT
LA GUERRE 1914 – 1918
IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT
NANCY - PARIS - STRASBOURG

HISTORIQUE

DU

113e RÉGIMENT

TterritoriAL

D'INFANTERIE

PENDANT

LA GUERRE 1914 – 1918

Ancestramil

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT

Nancy – Paris – Strasbourg

Historique du 113e Régiment Territorial d'Infanterie
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy – Paris – Strasbourg
numérisation : P. Chagnoux - 2013

HISTORIQUE

DU

113e RÉGIMENT TERRITORIAL

D'INFANTERIE

AVANT-PROPOS

Tandis que vers les fronts européens les jeunes de l'active et de la réserve partaient avec enthousiasme, contenir, acculer à la frontière, puis repousser au delà, les barbares germains, les vieux de la territoriale, pères de famille, grands-pères peut-être, quittaient de leur côté les douceurs du foyer, pour aller, eux aussi, combattre d'autres ennemis non moins barbares.

Notre attention se porte tout particulièrement sur ceux du 113e R. I. T., qui durent s'exiler sur le sol marocain, dans des postes lointains, toujours aux prises avec les dissidents, pour maintenir l'ordre et faire respecter les droits de la France chez des peuplades insoumises et dangereuses.

Ce fut une lutte sournoise, constante, de chaque jour, de chaque heure, qui n'eut rien de comparable avec les hauts faits d'armes qui ont pour noms : la Marne, l'Yser, l'Artois, la Champagne, Verdun et tant d'autres aussi glorieux que l'histoire, demain, nous redira.

Au Maroc, point de bataille rangée, pas de front continu, pas de voisins reliant sur les flancs et protégeant les derrières, rien de tout cela ; c'est l'isolement, le vide !...

C'est le combat contre l'invisible, c'est l'inconnu, c'est la surprise quand on manque de surveillance, de vigilance ou de prudence ; l'ennemi déloyal et rusé dans la nature même de ses mœurs, attaque traîtreusement, en nombre, l'isolé, le petit détachement livré à lui-même.

A l'isolement du désert, à. l'animosité des habitants se joint même l'hostilité du climat et de la nature du pays.

Ce sont ces rudes épreuves supportées si courageusement, si vaillamment par le 113e territorial, que nous résumerons dans ce bref historique pour témoigner du rôle exact qui lui fut assigné.

Ancestramil

Historique du 113e Régiment Territorial d'Infanterie
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy – Paris – Strasbourg
numérisation : P. Chagnoux - 2013

INTRODUCTION

MOBILISATION. — DÉPART POUR LE MAROC.

Le 1er août 1914, dans la soirée, le décret de mobilisation générale appelle sous les armes tous les citoyens, jeunes et vieux, qui ont encore à remplir quelques obligations militaires. Ceux-ci déferlent en vagues enthousiastes dans Toulon et Saint-Jean-du-Var, sièges de mobilisation du 113e territorial qui se constitue sous les ordres du lieutenant-colonel **CHAPRON**.

Dès le premier jour de mobilisation, le 2 août, le 3e bataillon, composé exclusivement de territoriaux de la région toulonnaise, est mobilisé à la caserne Grignan.

Le 3 août, ce même bataillon part pour La Londe pendant que les trois autres, dont les éléments (officiers et soldats) arrivent de plus loin, se constituent à Saint-Jean-du-Var.

Le 5 août, le 1er bataillon part pour Giens, le 2e bataillon pour La Garde, l'État-major et le 4e bataillon pour Le Pradet.

Tout le régiment fournit ainsi la garde du front de mer et des voies ferrées, depuis la presqu'île de Giens jusqu'au Lavandou. Tout en assurant ce service, on termine l'organisation. Les dernières classes de la territoriale sont incorporées, habillées, armées.

Le 14 août, tout le 113e est réuni à Hyères, caserne Vassoigne. Le 15 août, dans la cour de la caserne, le vice-amiral **de MAROLLES**, commandant en chef du front de mer et préfet maritime de **Toulon**, remet le régiment au lieutenant-colonel **LAPEYRE** en remplacement du lieutenant-colonel **CHAPRON**, appelé à d'autres fonctions.

Après avoir rassemblé les officiers autour du drapeau, le vice-amiral **de MAROLLES**, en une émouvante allocution, porte à leur connaissance une dépêche ministérielle qui désigne le 113e territorial comme corps d'occupation des postes avancés du Maroc Oriental et Occidental.

Le 16, dans la matinée, le régiment comptant à son effectif 55 officiers, 4.041 sous-officiers, caporaux et soldats, 27 chevaux, part d'Hyères en quatre trains, un par bataillon ; il débarque à Marseille et se rend dans ses cantonnements en défilant, au sortir de la gare, devant le général commandant la 15e région, le général **de LAMAZE**, qui adresse ses félicitations au chef de corps pour la belle tenue et la fière attitude du 113e territorial.

Le 17 août, les opérations d'embarquement commencent à 10 heures du matin sur les quais de la Joliette. Sont embarqués :

A destination du Maroc Oriental, sur le paquebot Savoie,

l'État-major du régiment et le 2e bataillon.

Ancestramil

ÉTAT-MAJOR DU RÉGIMENT

LAPEYRE, lieutenant-colonel.
MORACCHINI, cap. Adjoint.
COSSA, médecin-major.
MUSQUIN, lieut. Porte-drap.

Cadres du 2e bataillon.

État-major.

DOMART, chef de bataillon.
REBOUL, médecin-major.
DUPRÉ, lieut. de détails.

5e compagnie.

DURAND, capitaine.
NEAUD, lieutenant.

6e compagnie.

MERCIER, capitaine.
NIQUET, lieutenant.
BOYER, sous-lieutenant.

7e compagnie.

BLANCHET, capitaine.
COLMARS, lieutenant.
GARELLI, sous-lieutenant.

8e compagnie.

ROIEX, capitaine.
BRUN, lieutenant.
EUZEN, sous-lieutenant.

Effectifs : Sous-officiers, caporaux et soldats, 1.034 hommes ; chevaux, 10.

Sur le paquebot Ville-de-Bône, *le 1er bataillon.*

Ancestrami

Cadres du 1er bataillon.

État-major.

KIENIG, chef de bataillon.
ANTOMARCHI, lieut. de détails.
De TEYSSIER, médecin-maj.

1re compagnie.

ROSSI, capitaine.
PICHAT, lieutenant.

2e compagnie.

BRUNELLI, capitaine.
MAUCHIEN, lieutenant.
GUIOL, lieutenant.

3e compagnie.

De PERETTI, capitaine.
COQUILHAT, lieutenant.

4e compagnie.

GHERARDI, capitaine.
GRANDJON, lieutenant.

Effectifs : Sous-officiers, caporaux et soldats, 982 hommes ; chevaux, 6.

A destination du Maroc Occidental, sur le paquebot Manouba,
le 3e bataillon.

Cadres du 3e bataillon.

État-major.

D'OMEZON, chef de bataillon.
LÉVY, lieutenant de détails.
BARBAROUX, médecin-major.

9e compagnie.

Ancestrami

ANGELI, capitaine. **TOUZE**, lieutenant.
ROBERT, lieutenant.

10e compagnie.

GONDY, lieutenant. **LUCHESI**, sous-lieutenant.
ROUSSET lieutenant.

11e compagnie.

MICHEL, capitaine. **ROGHI**, lieutenant.

12e compagnie.

BARNAUD, capitaine. **BLANCHETIÈRE**, lieutenant.

Effectifs : Sous-officiers, caporaux et soldats, 896 hommes ; chevaux, 6.

sur le paquebot Alsace, *le 4e bataillon.*

Cadres du 4e bataillon.

État-major.

GIANNARDI, chef de bataillon. **VALETTE**, lieut. de détails.
LEGRAS, médecin auxiliaire.

13e compagnie.

COMTE, capitaine. **PRÉHER**, lieutenant.
ORSONI, lieutenant.

14e compagnie.

MIGUET, capitaine. **JUGAND**, lieutenant.

Ancestramil

15e compagnie.

D'AUTHORN, capitaine. **GRANIER**, sous-lieutenant.

16e compagnie.

PORTE, capitaine. **GIOVANNONI**, lieutenant.

JOUVAL, lieutenant.

Effectifs : Sous-officiers, caporaux et soldats, 979 hommes ; chevaux, 5.

A 6 heures du soir, après la présentation du drapeau sur chaque navire, par le lieutenant-colonel, les quatre paquebots partent en ligne de file, emportant les quatre bataillons aux acclamations de la foule massée sur le port. A ces cris viennent s'ajouter, fait inoubliable, les plus enthousiastes vivats de l'équipage et des passagers d'un grand steamer anglais qui levait l'ancre à ce moment.

La *Savoie* arrive à, Oran le 19 août, à 14 heures, l'état-major et le 2e bataillon débarquent. La *Ville-de-Bône* n'accoste l'appontement qu'à 24 heures pour mettre à terre le 1er bataillon.

L'*Alsace* et le *Manouba* font route vers Rabat (Maroc Occidental). Le 20, le 3e bataillon débarqué s'installe au camp Salé. Le 21 août, le 4e bataillon cantonne au camp Garnier.

Dès ce moment les deux détachements du régiment, se subdivisant eux-mêmes en plus petites fractions, opéreront isolément sur la terre nord-africaine. Mais les braves du 113e, isolés de la mère patrie et de leur drapeau qui reste tantôt à Oudjda, tantôt à Taourirt, tantôt à Taza, n'ont tous qu'une même pensée : *Inscrire en lettres d'or quelques hauts faits dans les plis de l'emblème sacré.*

Ancestramil

PREMIÈRE PARTIE

MAROC ORIENTAL

_____

CHAPITRE I

Répartition — Installation

_____

Les 1er et 2e bataillons partent d'Oran le 20 août, en deux trains qui font route sur Oujda. Arrivés le soir même, les deux bataillons s'installent au camp des zouaves sous les grands marabouts (tentes coniques).

Le 22 août, à l'issue d'une revue des troupes, en présence du haut commissaire du Gouvernement, du pacha, des principaux caïds et chefs indigènes, le général **BAUMGARTEN**, commandant les troupes du Maroc Oriental, adresse l'ordre général n° 23 suivant :

« Le général commandant les troupes du Maroc Oriental adresse ses félicitations aux troupes qui ont pris part à la revue, en particulier au 113e territorial dont l'allure martiale a frappé tout le monde.

« Le général tient à le rassurer sur le sort de ceux qu'il a laissés en France, les bons citoyens en prendront soin. Les troupes du Maroc Oriental, sans regarder derrière elles, doivent avoir conscience de leur haute mission. Pour être sur un théâtre d'opérations secondaires, elles n'en concourent pas moins à la défense de la patrie, au même titre que celles qui sont dans l'Est. La France confondra tous ses enfants dans un même élan de reconnaissance.

« Le 113e territorial va se trouver côte à côte avec les vieilles troupes de la légion ; il en a déjà la tenue, dans peu de jours il en aura l'âme. »

On s'occupe aussitôt de répartir la surveillance et d'assurer la protection des divers postes avancés. Dès le 23 août, les unités du régiment reçoivent notification de leur destination. Le mouvement commence, les unités s'éparpillent ; la 2e compagnie voit même ses deux pelotons séparés.

Certaines compagnies font étape à pied ; d'autres s'approchent par chemins de fer le plus près possible du lieu fixé et toutes se dirigent à destination, éclairées par des fractions de cavalerie.

Mais le 29 août, par suite de l'arrivée d'un bataillon du 125e territorial, les unités isolées reçoivent l'ordre de se regrouper et le 7 septembre le détachement occupe les emplacements suivants :

Ancestramil

A Taza : 1er bataillon au complet ;

A Guercif : état-major et 2e bataillon (5e et 6e compagnies) ;

A Taourirt : état-major du régiment, 7e et 8e compagnies.

L'installation des camps a lieu avec activité. On entreprend des travaux de maçonnerie, habitations, murs d'enceinte fortifiée, rappelant les forteresses primitives et féodales. On procède à des travaux d'hygiène ; des conseils sont donnés à ce sujet par les officiers. Ces messieurs ont assisté à une conférence faite par le capitaine **CANCEL**, du service des renseignements, sur le pays marocain (population, historique, région, politique et hygiène particulière au pays.

On améliore les camps en vue de l'hivernage.

Des corvées de lavage prévues dans les tableaux d'emploi du temps, des corvées de bois dans les forêts se rendent aux points fixés sous la protection de fractions armées.

La tenue de toile kaki est distribuée.

L'instruction porte tout spécialement sur les dispositifs de protection d'une colonne sur toutes ses faces par des éléments de cavalerie, d'infanterie et de mitrailleuses. Il est organisé par compagnie une section de marche.

Des équipages d'artillerie se familiarisent à la manœuvre du canon. Une équipe permanente de projecteurs est constituée.

Dès le début et presque chaque jour, compagnies ou fractions de compagnie feront partie de détachements mixtes pour escorter des convois de ravitaillement atteignant parfois jusqu'à 500 chameaux, pour amener des troupeaux de bétail, allant ou venant de l'arrière à l'avant, destinés aux postes avancés.

Des détachements de toutes armes assurent la sécurité des généraux et de leur état-major pendant leurs tournées d'inspection.

Les sections franches des compagnies sont détachées durant des temps plus ou moins longs, dans des postes situés sur le passage des convois, aux relais. D'autres assurent la protection des travailleurs employés à la pose des réseaux télégraphiques ou téléphoniques, ou encore à la construction de pistes et de voies ferrées. Elles se fortifient dans des tranchées, des blockhaus qu'elles aménagent. D'autres détachements accompagnent les trains, parcourant les voies ferrées qui pénètrent de plus en plus chaque jour au cœur du pays marocain.

Le Maure guette, il attaque partout où il peut se livrer au brigandage et aux meurtres par les moyens les plus cruels. Lâche, il ne se porte qu'en nombre sur les postes faibles, qu'il sait suffisamment isolés et dont la destruction lui paraît facile.

Il faut donner à l'ennemi l'apparence de la force et par le déploiement d'une grande activité le tenir en respect.

Nous verrons par la suite comment il commet ses assassinats, comment il assaille l'imprudent qui, ne tenant pas compte des recommandations, s'isole pour une cause ou pour une autre.

Des opérations effectuées par des détachements mixtes (infanterie, artillerie, cavalerie) ont des missions différentes : destruction de postes dissidents, répression d'une révolte, protection d'une tribu soumise, etc... Des colonnes de reconnaissance sont formées pour des destinations plus ou moins éloignées.

Les pertes subies au cours de ces courtes luttes sont bien minimes en comparaison de celles qu'éprouvent les régiments actifs dans les combats livrés sur le front français. Nous devons cependant y ajouter les pertes dues au climat africain, inhospitalier pour beaucoup d'Européens.

C'est ainsi que le 24 septembre 1914, le capitaine **BRUMELLI**, de la 2e compagnie, évacué depuis quatre jours sur l'hôpital militaire d'Oran, meurt victime de ce changement de climat. Nous aurons par la suite à déplorer bien d'autres décès du même genre.

Le 31 décembre 1914, l'état-major du 1er bataillon et la 3e compagnie s'installent à Safsafat, la 2e compagnie est à Mçoum où la 4e compagnie la rejoint le 2 janvier 1915.

Le 4 janvier, un détachement de la 8e compagnie se rend à Hassan-el-Youdi, carrefour des routes de Debdou à Mahiridja, dans le but d'aménager une piste allant au puits de Redjerda. Le travail accompli par des équipes de Rifains ouvre ainsi le passage aux convois se rendant de Taourirt à Mahiridja par Debdou.

Le 6 janvier, la 1re compagnie se rend à Debdou où elle arrive le 11.

A cette date, les unités des 1er et 2e bataillons sont ainsi réparties :

A Mçoum : 2e et 4e compagnies ;

A Safsafat : état-major du 1er bataillon et 3e compagnie ;

A Debdou : 1re compagnie;

A Guercif : état-major du 2e bataillon, 5e et 6e compagnies ;

A Taourirt : état-major du régiment, 7e et 8e compagnies.

Chaque compagnie détache des postes de plus ou moins grande importance et plus ou moins éloignés, relevés par périodes. Les travaux de fortification dans ces lieux de cantonnement sont fort avancés.

Le 1er avril 1915, à Taourirt, les travaux sont terminés ; la 8e compagnie monte au réduit et la 7e compagnie occupe la redoute.

Ancestrami

CHAPITRE II

Quelques affaires

_____

Jusqu'au 4 mai 1915 les petites attaques riffaines sont facilement repoussées. Il suffit de quelques obus de 75 ou de quelques rafales de mitrailleuses pour disperser en quelques minutes ces groupes téméraires, sans aucune perte pour nous.

Les colonnes de reconnaissance ou de répression opèrent toujours avec succès, ne perdant personne, ramenant toujours leurs blessés, peu nombreux d'ailleurs.

Le 4 mai 1915, un poste de protection de la 8e compagnie (8 hommes et 1 caporal) se rendant à Chreïa, au kilomètre 118 sur la voie ferrée, est attaqué par un djich d'une quarantaine de cavaliers environ, à 3 kilomètres du poste. Les deux hommes qui marchent en éclaireurs (**THIONNEL** et **SALVATORI**), apercevant des Marocains, s'arrêtent sur la défensive et ouvrent le feu, tandis que pour éviter d'être enveloppé le caporal **GELORMINI** prend un point d'appui derrière le mur d'un ancien camp et attend les renforts qu'un travailleur indigène est allé demander à Chreïa.

L'arrivée du sous-lieutenant **SANTUCCI** avec 20 hommes met en fuite les assaillants qui ont néanmoins le temps de dépouiller de leurs armes, cartouches et équipements les deux éclaireurs tombés sous leurs balles. Le corps de **SALVATORI** est trouvé sur place tandis que celui de **THIONEL**, emporté par les Marocains sur un parcours assez long, n'est rapporté au camp que dans le courant de l'après-midi.

Le capitaine **CANCEL**, commandant les postes de la voie ferrée, prévenu téléphoniquement, se met à la poursuite des Marocains avec ses moghazenis, soutenus par les éléments disponibles du poste de Chreïa commandés par le sous-lieutenant **SANTUCCI**, mais l'ennemi réussit à passer **la** Moulouya avant d'être rejoint.

Le 11 mai, à Guercif, une corvée de bois, composée de 30 travailleurs et de 20 hommes de protection, est attaquée par un groupe de Marocains venant des crêtes nord du djebel Mahrouf. Les postes de protection, déployés en tirailleurs, se replient vers le camp de Mahiridja en faisant le coup de feu. A ce moment, un autre groupe de Marocains dissimulé jusqu'alors dans la montagne s'efforce de couper la retraite à la troupe ; mais ce mouvement est arrêté net par une fraction de la 5e compagnie du 113e territorial qui, sous la conduite du sous-lieutenant **COTTAZ**, accourt du camp et ouvre un feu nourri sur les assaillants. Ceux-ci, dont le nombre s'élève à 400 environ, ne tardent pas à être mis en fuite par l'arrivée d'autres renforts.

Durant cet engagement, se sont particulièrement distingués les soldats **REYNOUARD** et **NALET**. Ce dernier a l'épaule traversée d'une balle. Les deux hommes sont cités à l'ordre général n° 8.

Le 17 mai, le détachement de la 3e compagnie chargé de la protection de la voie ferrée entre Safsafat et El-Mizen (17 hommes et 1 caporal) est avisé qu'un djich, d'une cinquantaine de Marocains, se dirige sur lui après avoir attaqué une caravane libre.

Le caporal **SIRIO**, chef du détachement, fait aussitôt placer ses hommes en tirailleurs et ouvrir le

feu sur l'ennemi dès qu'il apparaît sur les crêtes du Dra.

Les spahis, venus du poste de Safsafat, achèvent de disperser les djicheurs appartenant à la tribu des Béni-bou-yahi. Le détachement n'a aucun blessé. Il est cité à l'ordre général n° 9.

Le lieutenant-colonel **LAPEYRE** quitte le commandement du régiment, le 15 juin 1915, il est remplacé par le lieutenant-colonel **LOGEROT**.

Le 11 septembre 1915, le camp de Mçoum-Kasba est attaqué à 11 heures sans résultat.

Le 17 septembre, sous les ordres du l'adjudant-chef **SOLOMEN**, du 1er bataillon d'Afrique, le sergent **MELQUIOUD**, le caporal **GARCIN** et 16 hommes de la 3e compagnie font partie de la garde du troupeau qui est attaquée par 150 Marocains, à 1.500 mètres du poste de Safsafat. A 7 heures, le sous-lieutenant **RIVAULT**, avec 50 hommes de la compagnie, renforce le détachement qui peut disperser les Marocains et rentre au camp sans avoir subi de pertes.

Le 9 octobre 1915, la 2e compagnie se rend à Oudjda où elle s'occupe spécialement du montage des baraques « Adrian ». Les autres compagnies occupent diversement des postes dont la durée de stationnement est variable. La 3e compagnie et une section de mitrailleuses, sous les ordres du capitaine **de PERETTI**, part pour une reconnaissance d'une dizaine de jours aux environs de Moulay-Taïeb. Elle séjourne en ce point et y procède aux travaux d'installation d'un nouveau camp (fin décembre 1915, commencement janvier 1916).

Dans la première quinzaine d'avril 1916, les bataillons et compagnies du régiment changent entre eux de postes ou de camps.

Le 10 avril, le régiment se trouve ainsi réparti :

Taourirt : état-major du régiment, 1re et 2e compagnies (cette dernière fournit le poste de Chreïa), 3e compagnie, qui fournit le poste de Gouttitir ;

Debdou : 4e compagnie, qui fournit le poste de la Bordette ;

Berkane et Saïdia : 5e compagnie, qui détache un poste à Martimprey ; elle rejoint Oudjda en entier le 11 août 1916 ;

Oudjda : 6e et 7e compagnies ;

Taforalt : 8e compagnie, qui quitte d'ailleurs ce lieu le 10 juin, pour aller tenir garnison à Oudjda où elle arrive le 8 mai 1916.

Le 8 mai 1916, le lieutenant-colonel commandant le régiment transfère le siège de son commandement à Oudjda.

Un groupe mobile des sections franches de diverses compagnies du 113e et d'autres corps, avec des mitrailleuses et de la cavalerie, est détaché à Moulay-Taïeb pour se livrer à des reconnaissances de plusieurs jours.

Le 23 avril 1917, le colonel commandant la subdivision du M. E. notifie au 113e territorial de constituer deux compagnies de marche, une par bataillon, à effectifs renforcés. Les 2e et 7e compagnies désignées sont constituées et prêtes le 10 mai.

L'entraînement et l'instruction de ces unités priment tout autre service. Elles sont destinées à entrer dans la formation d'une colonne mixte.

Le lieutenant-colonel **LOGEROT**, mis à la disposition du ministre le 14 mai 1917, est remplacé à

la tête du régiment par le lieutenant-colonel **GIANNARDI**, nouvellement promu.

Le 28 mai, les 2e et 7e compagnies de marche sont réunies à Debdou pour faire partie du 5e groupe de la colonne mobile de la moyenne Moulouya, jusqu'au 18 juillet, jour de la dislocation de la colonne mobile.

Au cours des opérations, des points importants ont été reconnus ; les couleurs françaises ont flotté pour la première fois sur divers postes.

La 2e compagnie a été engagée directement dans le combat d'Igli comme flanc-garde de gauche. Elle n'a eu ni tué, ni blessé.

Au 10 septembre 1917, l'occupation est répartie ainsi :

Oudjda : état-major du régiment, 1re, 2e et 3e compagnies, cette dernière a un peloton à Berguent ;

Moulay-Taïeb : 4e compagnie ;

Taourirt : état-major du 2e bataillon, 5e et 8e compagnies ;

Debdou : 7e compagnie ;

Mahiridja : 6e compagnie.

Ancestrami

Historique du 113e Régiment Territorial d'Infanterie
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy – Paris – Strasbourg
numérisation : P. Chagnoux - 2013

DEUXIÈME PARTIE

MAROC ORIENTAL

_____

Répartition — Opérations

_____

Laissant la *Savoie* et la *Ville-de-Bône* se diriger vers Oran, l'*Alsace* avec le 3e bataillon et le *Manouba* transportant le 4e bataillon font route vers l'ouest.

Après escale à Tanger, l'*Alsace* touche Rabat le 20 août 1914 à 13 heures ; le débarquement terminé, le 3e bataillon s'installe au camp de Salé.

Le *Manouba* arrive à Tanger le même jour à 18 heures ; le croiseur *Cassard* l'escorte jusqu'à Rabat où il n'accoste que le 21 août ; après débarquement, le 4e bataillon gagne le camp de Garnier.

Le 27 août, les 3e et 4e bataillons du 113e prennent part à une revue passée au camp Michouar par le général **LIAUTEY**, résident général de **France** au **Maroc**, en présence du Sultan et des principaux cadis et chefs indigènes.

Le 30 août 1914, le 3e bataillon quitte le camp de Salé pour celui de Garnier, tandis que les unités du 4e bataillon quitte ce dernier camp pour les postes avancés.

Leur destination est la suivante :

Kenitra : état-major du 4e bataillon et 14e compagnies= ;

Dar-bel-Hamri : 16e compagnie ;

Méchra-bel-Ksiri : 13e compagnie ;

Arbaoua : 15e compagnie.

Le déplacement a lieu par chemin de fer, les 13e et 15e compagnies, destinées à des garnisons éloignées de la voie ferrée, terminent le trajet à pied.

La 15e compagnie arrive à sa garnison de Arbaoua le 4 septembre après quatre jours de marche, elle est l'objet d'un ordre du jour du commandant d'armes de la garnison qui la félicite de sa belle allure, de son entrain et de la façon brillante avec laquelle elle se présente après quatre-vingt-seize heures de marche et de bivouac.

Le 16 octobre 1914, la 11e compagnie se rend à Bou-Znika où elle va assurer la garde des prisonniers allemands.

Le détachement du Maroc Occidental du 113e territorial (3e et 4e bataillons) est employé sur cette partie du territoire marocain aux mêmes services d'ordre, de police, de répression, d'organisation de défenses, de construction, d'instruction, etc., que l'autre détachement que nous avons suivi au cours de son occupation du Maroc Oriental. Il joue le même rôle. Les unités ou fractions d'unité font partie de diverses colonnes ou occupent des postes avancés quelquefois attaqués.

Ancestrami

L'installation, les mesures d'hygiène, les travaux de maçonnerie (habitations, pistes), les corvées de ravitaillement, les recherches de sources, enfin les services de toutes sortes sont les mêmes, sensiblement, que dans le Maroc Oriental.

Le 11 mai 1915, un détachement, sous les ordres du lieutenant **GRANIER**, fourni par des éléments des 13e et 15e compagnies, est en formation pour l'établissement d'une colonne de police du Gharb.

Le 14 mai, la colonne marche sur Sidi-Boudouma, la cavalerie assurant la sécurité générale ; compagnie avant-garde ; bombardement du douar Chaouïa-de-Sihla. La colonne, attaquée de tous côtés, s'arrête et prend une formation de rassemblement : la compagnie en ligne de sections, section du centre en pointe avancée, les sections des ailes en échelon vers l'arrière, puis se remet en marche dans cette formation.

Arrivée sur le plateau de Sidi-Boudouma, la compagnie s'établit sur le front nord et sur le saillant nord-est du camp qui est établi à 16 heures. Les travaux de mise en défense sont immédiatement commencés et continués jusqu'à la nuit, malgré le tir continuel de l'ennemi. La surveillance est assurée par un homme sur trois.

A 20 heures, l'ennemi se fait plus entreprenant, et à 22 heures, s'étant rapproché à environ 100 mètres de la face nord, il prononce une attaque facilement repoussée par la compagnie. Le reste de la nuit s'écoule sans incident.

Trois hommes ont été blessés au cours de l'attaque : **HELLÈNE** (15e compagnie), **BLANC** (14e compagnie), **BATTAGLIA** (13e compagnie).

Le 15 mai, quelques coups de feu sont tirés sur des groupes de cavaliers et de piétons. A 12 heures, la troupe arrive à Aïn-Ouzif où elle campe. Les blessés sont évacués sur Had-Hourt.

Presque chaque jour, le camp reçoit des coups de feu et est en butte à de légères attaques toujours repoussées. Mais une opération de reconnaissance et de répression exécutée par un groupe mixte et à laquelle a pris part une partie du poste les 4 et 5 juin 1915, met fin à ces alertes.

La colonne du Gharb est dissoute le 10 juillet, les éléments des 13e et 15e compagnies rejoignent leur unité.

Le 20 juillet, le 3e bataillon est désigné pour se rendre à Fez, Ses compagnies occuperont des postes avancés.

Le mouvement commence par la 12e compagnie suivie par la 11e compagnie, toutes deux destinées à la garnison de Koudiat-el-Biad, à trois journées de marche de Fez.

La 10e compagnie continue le mouvement et gagne Oued-Amelil, à cinq journées de marche de Fez.

Enfin, la 9e compagnie avec l'état-major du bataillon quitte Rabat le 10 août, séjourne à Fez le 11 et, le 12, arrive à destination, à Arba-de-Tissa.

De son côté, le 4e bataillon commence son mouvement de déplacement le 21 août 1915 et le termine le 30 août sur les emplacements suivants :

13e compagnie : Kenitra (surveillance des prisonniers de guerre allemands) ;

14e compagnie : Aïn-Ouzif ;

15e compagnie : Dar-bel-Hamri ;

16e compagnie : Arbaoua.

A Koudiat-el-Biad, le poste de protection de la source est souvent l'objet de quelques coups de feu tirés par les Riatas. Le 20 septembre, le soldat **BELLAVIGNA**, de la11e compagnie, est blessé.

La 15e compagnie quitte Dar-bel-Hamri et se rend à Fez pour occuper les postes de Aïn-Sbit, Aïn-Ouzif et de Mekra-bel-Ksiri, le mouvement est terminé le 4 décembre 1915.

Le 13 décembre 1915, la 13e compagnie occupe, à deux jours de marche de Fez, le camp d'El-Kalaa-des-Sless.

Après quatre jours de marche, la 14e compagnie s'installe à Oued-N'ja pour surveiller un camp de prisonniers de guerre.

La 16e compagnie, répartie en quatre détachements dans les forts nord de Fez, en assure la garde à partir du 6 janvier 1916.

Du 8 janvier 1916, la 15e compagnie à Matmata est souvent l'objet d'attaques des tribus voisines.

Le 8 janvier, le camp est attaqué à 7 h.30, la section désignée pour occuper la grand'garde se porte à son poste.

Le reste de la compagnie est engagé à plusieurs reprises, notamment vers 9 heures, l'ennemi s'étant placé dans des tranchées situées à 200 mètres des murailles du camp. L'action, très vive tout le jour, cesse vers 18 heures à la rentrée de la section de grand'garde sous la protection de cavaliers.

Le 15 janvier, le camp est de nouveau attaqué à 20 heures par un fort parti ennemi, la compagnie prend son poste de combat mais seule une de ses mitrailleuses est engagée, le feu cesse à 22 heures sans pertes pour nous.

La 11e compagnie organisée en compagnie de marche, avec des éléments de la12e compagnie, rejoint à Taza, le 14 janvier 1916, la colonne **DERIGOIN**. Elle s'installe au réduit du camp Gérardot et participe au service de protection fixe et mobile. Elle y reste jusqu'au 30 janvier, le 31 elle rejoint Oued-Amelil qu'elle avait quitté le 9 janvier.

Cette compagnie repart le 3 février pour grossir la colonne **CORBIÈRE**. Le **4** février, arrière-garde d'escorte mobile d'un convoi bivouaqué à Taala, la 11e compagnie échange quelques coups de fusil avec les Marocains. Elle rentre à Oued-Amelil, sa mission terminée, le 13 février 1916.

Pendant la deuxième quinzaine de mars 1916, les 14e et 15e compagnies font échange de garnison. La 14e compagnie se rend à Matmata et la 15e compagnie vient à Oued-N'ja pour garder les prisonniers.

Les 10e et 12e compagnies changent également. La 10e quitte Koudiat-el-Biat pour Oued-Amelil. La 12e quitte Oued-Amelil le 28 mars et se rend à Arba-de-Tissa où cantonne la 9e compagnie.

La 16e compagnie quitte Fez le 25 mars et gagne, après trois jours de marche, le poste de El-Kalaa-des-Aless.

Le 30 mars 1916, la 13e compagnie gagne Fez et y cantonne.

La 9e compagnie rejoint la 11e compagnie à Oued-Amelil le 2 avril 1916.

Le commandant du 4e bataillon quitte Fez le 6 avril 1916, pour aller prendre le commandement du poste de Matmata.

La 11e compagnie de marche gagne Fez le 25 avril, par étapes, et va rejoindre, le 27, la colonne

CORBIÈRE à Aïn-Sbit. La colonne campe un certain temps à El-Menzel, se livre à des reconnaissances : aucun fait saillant.

La 11e compagnie revient par la même voie à Oued-Amelil où elle est passée en revue par le résident général, puis se rend à Koudiat-el-Biat.

La 10e compagnie devient alors compagnie de marche à partir du 21 mai 1916 ; elle prend part, comme soutien d'artillerie, à une opération contre les Beni-Ouaram et les Beni-M'Guara, les 3, 4, 5 et 6 juillet 1916, sans pertes ni blessés.

Fin août, elle fait partie d'une colonne de protection de convois pour Taza ; elle effectue, en septembre, des tournées de police de plusieurs jours.

Le 19 septembre, le poste de Matmata est attaqué. Le soldat **LAHORE**, de la 13e compagnie, est mortellement atteint. Ce brave est cité à l'ordre de la subdivision de Fez. Le soldat **GAUTIER** (13e compagnie), blessé étant en faction, est cité à l'ordre de la colonne.

Le 1er octobre 1916, la 10e compagnie de marche est dissoute ; cette unité reste à sa formation initiale, les autres fractions rejoignent leur compagnie.

Les 9e et 11e compagnies quittent Oued-Amelil le 6 octobre pour gagner par étapes le Maroc Oriental.

La 11e compagnie s'installe à Safsafat le 8 octobre 1916.

La 9e compagnie à Guercif le 9 octobre.

Les 10e et 12e compagnies rejoignent la 9e compagnie à Guercif, elles s'y installent le 19 octobre 1916.

Le 3e bataillon, à Guercif, reconstitue une compagnie de marche à compter du 31 octobre 1916.

Tandis que le 3e bataillon s'est rapproché des 1er et 2e bataillons vers le Maroc Oriental, le 4e bataillon dirige ses unités vers le plateau d'Oulmes, à une centaine de kilomètres à l'ouest de Fez. La 14e compagnie, partie de Fez le 19 novembre 1916, installe un peloton à Oulmes le 1er décembre et le deuxième peloton à Guelmous.

Le 18 décembre, la 16e compagnie et le premier peloton de la 13e rejoignent Oulmes, que quitte le premier peloton de la 14e compagnie pour rejoindre son deuxième peloton à Guelmous.

Le deuxième peloton de la 13e compagnie est resté à la garde du poste nord de Fez, il quitte Fez avec la 15e compagnie le 28 décembre, pour rejoindre la portion principale du bataillon vers Oulmes.

La 15e compagnie s'installe à Tiflet le 3 janvier 1917, tandis que le deuxième peloton de la 13e continue sa marche et rejoint Hercha, à proximité de sa compagnie.

Le 13 mars 1917, le soldat **DEVIZIA** de la 11e compagnie, à Safsafat, est assassiné à coups de poignard par les Marocains.

Au 4e bataillon se font les mouvements suivants :

La 15e compagnie part d'Oulmes, le 2 août 1917, pour se rendre à Moulay-bou-Azza, où elle arrive le 7 août.

Les 13e et 16e compagnies se déplacent en même temps et gagnent Casablanca où elles arrivent le

Ancestrami

10 août 1917. La première occupe la Caserne Neuve, la deuxième occupe Fort-Ihler.

Le 14 août, un peloton de la 13e compagnie, avec le capitaine, va occuper le poste de Mazagan.

Le 26 août, le poste de Sidi-bel-Kacem fourni par la 10e compagnie est attaqué par les Marocains ; le caporal **MOLLARD** est blessé d'une balle au genou.

Le 27 août, à Safsafat (9e compagnie), une corvée est attaquée aux environs du poste par un parti de 150 Marocains. Le caporal **MICHEL** et le soldat **ALLIBERT** sont tués.

La 14e compagnie quitte Guelmous le 31 août, et arrive à Casablanca le 2 septembre 1917.

Le 4 octobre 1917, près de M'Çoum, une patrouille de 9 territoriaux et de 2 cavaliers commandée par le caporal **LUSINCHI** (10e compagnie) chargé de la surveillance de la voie ferrée, est attaquée par un groupe d'environ 150 Marocains.

L'ennemi est repoussé grâce à l'arrivée de renforts du poste de M'Çoum. Le soldat **MARIOTTI** (10e compagnie) est tué.

Le 19 octobre, la 10e compagnie quitte sa désignation de compagnie de marche, elle renvoie les éléments supplémentaires et la section de mitrailleuses à leurs unités d'origine.

Ancestrami

TROISIÈME PARTIE

DISSOLUTION

_____

Le 11 novembre 1917, les trois premiers bataillons occupent le Maroc Oriental. Divers changements de camp, poste ou garnison, commencent à partir de ce jour entre les unités de ces trois bataillons.

Le 4e bataillon est à Casablanca, Mazagan et Moulay-bou-Aza.

Dans la nuit du 19 novembre 1917, le soldat **FABRE** de la 3e compagnie à Souk-el-Tletat, étant de faction, est tué par des rôdeurs marocains.

En décembre 1917, à Oued-Aghbal, à plusieurs reprises, la 7e compagnie intervient efficacement et sans pertes pour dégager des escortes de cavalerie, protégeant des travailleurs.

Le 7 février 1918, à Sagfsafat, les travailleurs de la voie ferrée sont attaqués par un djich. Les détachements de la 8e compagnie et des spahis arrivent en renfort et dispersent l'ennemi. Un prisonnier est ramené au poste.

Le caporal **PINIECHI**, de la 8e compagnie, est cité à l'ordre de la colonne dans la subdivision de Taza, avec motif suivant :

« Le 7 juin 1918, commandant aux environs de Taza l'escorte de la voie ferrée de 10 territoriaux et 4 spahis, entouré par 50 réguliers d'Abd-el-Malek, a battu en retraite lentement, avec les travailleurs, en donnant l'alarme, permettant ainsi d'entamer une poursuite de l'adversaire. »

Le 14 mars, le drapeau du régiment confié au 1er bataillon, à Taza, quitte Oudja accompagné d'une garde commandée par le capitaine **TOUZE** de la 1re compagnie.

L'état-major du régiment est supprimé le 1er avril 1918.

Le lieutenant-colonel **GIANNARDI** quitte le régiment en y laissant l'ordre du régiment n° 159, ci-après :

« Avant de quitter définitivement son beau régiment, le lieutenant-colonel tient à exprimer aux officiers, sous-officiers, caporaux et soldats du 113e la joie profonde et la fierté qu'il a ressenties de se trouver à leur tête pendant une année.

« Animés d'un excellent esprit militaire, tous ont rivalisé de zèle et d'entrain pour lui donner toutes les satisfactions qu'un chef peut désirer et lui ont ainsi rendu sa tâche des plus faciles.

« De cela, le lieutenant-colonel les en remercie de tout cœur et leur en est profondément reconnaissant. Il est absolument certain qu'ils continueront à persévérer dans la bonne voie.

« En rentrant de nouveau dans la retraite après quarante-sept ans de service, consacrés au pays, ***le***

lieutenant-colonel emporte de ses compagnons d'armes du Maroc, le meilleur et le plus durable de ses souvenirs militaires. »

A ce moment les bataillons occupent les emplacements suivants :

1er bataillon à Bab-Moroudj, ses quatre compagnies détachées à M'Siba, Souk-el-Tletat, Amsft et Taza ;

2e bataillon à Guercif, ses compagnies détachées à Dar-el-Caïd, Sidi-bel-Kacem, Oued-Aghbal et Safsafat ;

3e bataillon à Taourirt avec trois compagnies. La 9e est à Camp-Berteaux ;

4e bataillon s'est embarqué à Casablanca, le 28 mars, à destination de la Métropole.

Les bataillons occupent ainsi leurs emplacements jusqu'à la libération de leurs effectifs.

Entre temps, la 1re compagnie formée en compagnie de marche fait partie d'une colonne mobile.

Le 13 mai 1918, cette compagnie est attaquée au blockhaus de M'Siba par de nombreux dissidents ; les deux sentinelles, **BOISSIER** (Numa) et **PAUL** (Auguste), sont blessées.

Le 22 mai, même attaque. Le caporal **BRUN** et les soldats **GHIGINI** et **VALLARINO** sont tués.

Le 2 juin, le caporal **REYMONENCQ** périt au même poste au cours d'une patrouille.

A Guercif, au 2e bataillon, le sergent **AUCOURT** de la 3e compagnie est assassiné par des Marocains, le 16 avril, alors qu'il commandait une corvée de laquelle il s'était imprudemment et momentanément isolé pour satisfaire un besoin.

Le 14 septembre 1918, dans un wagon de marchandises faisant partie du train chargé du service entre El-Guettal et Safsafat, prennent place 6 territoriaux dont le caporal **PANICELI** et un groupe de 11 Marocains, blottis dans un angle du wagon, parmi divers ballots et caisses rendant la circulation difficile. A un moment, l'un des Marocains se dressant subitement, en poussant de grands cris, s'élance, en brandissant un stylet, sur les territoriaux; il poignarde le soldat **RAMPIN**, le plus proche de lui, jetant ainsi la consternation dans le compartiment. Le soldat **GIMENEZ** saisit alors, avec sang-froid et promptitude, son fusil et d'un coup de crosse envoie l'agresseur rouler au fond du wagon. Ce dernier se relève et furieux, revenant à l'attaque, frappe de son arme le soldat **MAZEL**, puis se jette sur les autres territoriaux ; **GIMENEZ** sur la défensive, abat le forcené d'un violent coup de crosse à la nuque et d'un second coup, si vigoureux que le fusil se casse, l'envoie rouler au dehors du wagon, sur le ballast.

Le soldat **RAMPIN** de la 5e compagnie est mort sur le coup ; **MAZEL** rend le dernier soupir quelques minutes après l'arrêt du train. Le soldat **FRÈCHE** est légèrement blessé.

Une patrouille part à la recherche de l'assassin qu'on retrouve sur la voie, dans le coma.

Tous les Marocains qui se trouvent dans le train sont arrêtés et conduits à M'Çoum.

Le 24 septembre 1918, vers 18 heures, prévenu qu'un fort djich menace la voie ferrée, le capitaine **AVEROUS**, commandant d'armes d'Aghbal fait renforcer le poste de protection.

Le 25 au matin, le détachement de protection se met en marche gardé par des cavaliers sur toutes ses faces. Les quatre escouades sont en formation déliée, deux escouades en échelon de chaque côté

de la voie.

Quelques minutes après le départ, le capitaine **AVEROUS** entendant des coups de feu dans la direction du Redjou et apercevant des cavaliers et fantassins ennemis, au nombre de 400 environ, qui cherchent à encercler le détachement, rassemble tous les disponibles, y compris son sergent-major, et laissant son fourrier et quelques nommes pour organiser la défense du bordj, s'élance au secours des nôtres.

A 400 mètres du bordj, il fait exécuter un feu par salves sur les fantassins et cavaliers menaçant le flanc droit ; ces feux produisent un fléchissement dans la marche d'encerclement qui permet aux survivants d'une des fractions du renfort, de se replier plus facilement.

Ne pouvant pousser plus avant, sans crainte d'être débordé vers l'arrière, ce renfort, par ses feux, permet à tous les survivants de rétrograder en combattant de très près, puis l'ensemble se replie sur le bordj, en occupe les deux plates-formes d'où les feux continuent.

Le canon de Djebba, prévenu, entre en action, l'ennemi se replie vers le sud en arrière des crêtes par les ravins.

On recherche aussitôt les manquants au nombre de 17 dont, sous-officiers et 1 spahis. Deux spahis blessés rejoignent sans secours. Tous les cadavres sont retrouvés dans l'ouvrage même du Redjem qu'ils défendaient et ramenés par le loris que le brigadier de la voie a envoyé sur les lieux ; ils n'avaient pu être enlevés dans la retraite par échelon, les combattants étant si rapprochés qu'aussitôt un homme tombé il était entouré, cerné par l'ennemi.

Ces cadavres ont tous été dépouillés, trois ou quatre sont mutilés à la face ; presque toutes leurs armes ont été enlevées, mais les assaillants n'ont pu s'emparer de cartouches car nos braves se sont défendus jusqu'au bout.

L'ennemi a eu de son côté de nombreux tués et blessés qu'il a emportés.

Les tués sont :

Les sergents **GALLIAN** et **PHALIPPON** ; soldats **CHARVET**, **GUIRAUD**, **CAMOIN**, **GAUROARD**, **MISTRAL**, **FÉRAND**, **MARCHETTO**, **PIGUET**, **DEFILIPPI**, **MESSANI**, **MARTIN**, **GIANA**, **POMAT**, **PORRE**.

Tout le détachement a fait son devoir d'une façon remarquable, luttant un contre vingt et tenant pied le plus possible.

Les deux sergents tués sont cités à l'ordre de la Résidence générale avec la mention suivante :

« **GALLIAN (Ferdinand),** sergent au 113e territorial : *le 25 septembre 1918, commandant d'un détachement de protection de la voie ferrée Fez-Taza, subitement assailli par un fort groupe d'adversaires, a magnifiquement résisté sur la position ; au cours d'un corps à corps des plus furieux, n'a cessé d'exhorter ses hommes à la résistance, leur montrant lui-même l'exemple. Est glorieusement tombé pendant la lutte.* »

« PHALIPPON (Pierre), sergent au 113e territorial : *le 25 septembre 1918, chargé d'assurer la sécurité de la voie ferrée Fez-Taza, a résisté sur place à, l'attaque d'un ennemi vingt fois supérieur en nombre.*

« Obligé de se replier, a accompli un repli méthodique pendant 1.500 mètres, ramenant ses hommes sans aucune perte, montrant le plus bel exemple de sang-froid et d'énergie. Est glorieusement tombé

en tête de sa section. »

Sont cités à l'ordre de la subdivision de Taza :

« **AVERONS,** capitaine au 113e R. I. T. : *chef de poste à Oued-Aghbal, le 25 septembre 1918, un détachement étant attaqué par un ennemi très supérieur en nombre, s'est porté crânement à son aide et par son intervention rapide et ses feux nourris, a empêché l'encerclement et permis le repli lent et méthodique des survivants.* »

« **BELLON (Angelin),** soldat de 2e classe à la 6e compagnie du 113e territorial : *le 25 septembre 1918, éclaireur de pointe d'un détachement de la voie ferrée Fez-Taza, attaqué par un ennemi très supérieur en nombre, a combattu avec le plus grand courage, usant toutes ses munitions et résistant, surplace, jusqu'au bout.* »

« **DÉARGIS,** caporal à la 6e compagnie du 113e : *chef d'escouade dans un détachement de soutien d'escorte de la voie ferrée Fez-Taza, le 25 septembre 1918, a pris le commandement au cours d'une attaque par un ennemi nombreux et mordant, son sous-officier ayant été tué ; par des feux nourris, a résisté avec vigueur aux assauts répétés de l'ennemi, brûlant toutes ses cartouches et ramenant les survivants.* »

« **TOMASSIN**, soldat à la 6e compagnie du 113e territorial : *faisant partie d'un détachement de soutien de la voie ferrée Fez-Taza, attaqué par un ennemi très supérieur en nombre, le 25 septembre 1918, a résisté avec vaillance jusqu'au bout ; a réussi à ramener le fusil d'un camarade tué à ses côtés et déjà entouré par l'adversaire.* »

« **VIN (Louis),** caporal à la 6e compagnie du 113e territorial : *le 25 septembre 1918, étant chef d'escouade dans un détachement d'escorte de la voie ferrée Fez-Taza, attaqué par un ennemi très supérieur en nombre, a permis un repliement lent et méthodique ; son sous-officier tué a pris le commandement du détachement et a réussi à, ramener les quelques survivants. A rapporté le fusil d'un de ses hommes.* »

Sitôt après l'armistice, le 11 novembre 1918, les plus antiennes classes atteintes par le décret de démobilisation regagnent petit à petit la Métropole ; et jusqu'à extinction complète du régiment, en janvier 1919, les trois bataillons du 113e territorial assurent consciencieusement leur service d'ordre et de police.

Archives Numérisées

Historique du 113e Régiment Territorial d'Infanterie
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy – Paris – Strasbourg
numérisation : P. Chagnoux - 2013

TABLE DES MATIÈRES

———

Pages

AVANT-PROPOS 3

INTRODUCTION. — Mobilisation. — Départ pour le Maroc 4

PREMIÈRE PARTIE. — Maroc Oriental.

CHAPITRE I. — Répartition. — Installation 9

— II. — Quelques affaires 12

DEUXIÈME PARTIE. — Maroc Occidental.

Répartition. — Opérations 15

TROISIÈME PARTIE. — Dissolution 20

———

Ancestrami